

**Moments clés.**  
**À la vie, à la mort**

**Tome 1**

*Pour l'encouragement de mes sœurs.*

*Merci*

PROLOGUE.....	4
CHAPITRE 1.....	5
CHAPITRE 2.....	11
CHAPITRE 3.....	17
CHAPITRE 4.....	19
CHAPITRE 5.....	24
CHAPITRE 6.....	29
CHAPITRE 7.....	34
CHAPITRE 8.....	39
CHAPITRE 9.....	45
CHAPITRE 10.....	50
CHAPITRE 11.....	52
CHAPITRE 12.....	58
CHAPITRE 13.....	63
CHAPITRE 14.....	68
CHAPITRE 15.....	69
CHAPITRE 16.....	71
CHAPITRE 17.....	77
CHAPITRE 18.....	83
CHAPITRE 19.....	89

CHAPITRE 20.....	95
CHAPITRE 21.....	100
CHAPITRE 22.....	103
CHAPITRE 23.....	109
CHAPITRE 24.....	115
CHAPITRE 25.....	121
CHAPITRE 26.....	126
CHAPITRE 27.....	132
CHAPITRE 28.....	138
CHAPITRE 29.....	140
CHAPITRE 30.....	146
CHAPITRE 31.....	152
CHAPITRE 32.....	158
CHAPITRE 33.....	163
CHAPITRE 34.....	170
CHAPITRE 35.....	176
CHAPITRE 36.....	182
CHAPITRE 37.....	183
CHAPITRE 38.....	189
EPILOGUE.....	192
BONUS.....	195

## PROLOGUE

Il fait nuit. Nous sommes couchés sur l'herbe, les uns à côté des autres.

J'essaie de trouver la grande ourse.

— Ça y est, je l'ai ! Je m'exclame à mi-voix en levant le doigt. J'ai trouvé la grosse casserole.

Ils suivent ma main des yeux.

— Cool, s'extasie Sean.

Nous contemplons le ciel étoilé en silence.

— On devrait faire un pacte, énonce-t-il sérieusement.

— Un pacte ? Je le questionne en roulant sur l'herbe pour me mettre sur le ventre et le regarder.

— Oui, d'amitié pour la vie, on se promet de rester ensemble, de toujours veiller les uns sur les autres.

— Et comment on fait ça ?

J'avais déjà dans l'idée que l'on resterait ensemble, depuis que nous sommes amis, je ne m'imaginais pas sans eux mais l'idée de faire un pacte pour rendre cela officiel est excitant.

Il baisse les yeux et se met à réfléchir.

— Avec du sang. On se serre la main en mélangeant notre sang, propose Alex.

— Oui, c'est parfait, approuve Sean.

— Ok.

Alex sort ses clés de sa poche et décroche son couteau-suisse. Il fait glisser la lame sur sa paume jusqu'à ce qu'apparaisse une goutte rouge. Je fais une grimace, imaginant la douleur.

— Ça ne fait pas mal Evie, me rassure-t-il, le coin de sa lèvre remonte.

Je hoche la tête, je lui fais confiance.

Il donne le couteau à son frère qui s'entaille la main à son tour, Sean me tend ensuite le couteau et je répète leur geste sur moi-même. Je n'hésite pas. La sensation n'est pas aussi désagréable que je l'imaginai.

Ça picote et ça brûle, mais c'est supportable.

— À la vie, à la mort ? Demande Alex en me tendant la main.

— À la vie, à la mort, je déclare solennellement en la lui serrant.

C'est ensuite le tour de Sean et d'Alex puis Sean et moi.

— On a le même sang maintenant, on est obligé de se supporter pour la vie, déclare Sean nonchalamment.

Son frère secoue la tête, je souris et il éclate de rire.

Notre pacte est scellé.

Pour la vie, jusqu'à la mort.

## CHAPITRE 1

*8 ans plus tard*

En le voyant dans le couloir de mon école, en avançant vers lui, la gorge serrée, je me rends compte que je ne crois pas en grand-chose si ce n'est que la vie est faite de moments qui vous impactent pour toujours que vous le vouliez ou non.

Aujourd'hui est un de ces moments, un moment clé.

Celui où mon monde ne tient plus qu'à un fil.

Je suis étendue sur mon lit les yeux ouverts, le soleil va bientôt se lever, je n'ai toujours pas réussi à trouver le sommeil.

J'entends les pas de J raisonner sur le vieux parquet du salon, il tourne en rond depuis un moment. Il est anxieux. Je pourrais me lever et aller lui parler, le rassurer, mais j'en suis incapable.

Je pense sans cesse à cette phrase, « il était une fois ». Elle me reste coincée dans la tête comme le slogan des pubs qui vous gangrène le cerveau toute la journée.

Elle me pousse à me projeter dans le passé, à l'époque où je croyais que la vie commençait vraiment par « il était une fois » et finissait par « ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants ».

À l'époque où je croyais aux contes de fées.

J'adorais les Disney, la princesse qui finit avec son prince charmant et c'est lié à mes parents. Ils s'aimaient tellement, j'avais souvent l'impression d'assister à quelque chose d'intime rien que par la façon dont ils se regardaient.

Ils étaient fous amoureux l'un de l'autre et fous amoureux de moi, ils représentaient le couple parfait avec la fin heureuse.

Nous habitions dans une grande ville, à Chelez, mon père avait hérité de la maison de sa mère, nous n'étions pas riches mais si heureux.

Il était policier, fort et courageux, il n'avait peur de rien et c'était le plus beau de tous les papas.

Ma mère était intelligente et encore plus belle, une princesse aux longs cheveux bruns et aux yeux bleus, elle aidait les gens en les défendant, c'était une grande avocate.



Je voulais être comme elle, faire un métier passionnant et trouver un garçon qui m'aimerait comme mon père aimait ma mère, je rêvais d'une fin heureuse pour moi aussi.

Mais je ne sais plus rêver.

Personne ne nous prépare vraiment au drame ou au malheur, peut-être parce que nous nous disons que ça n'arrive qu'aux autres, peut-être parce que nous nous pensons invincibles.

Pourtant, cela peut nous arriver aussi.

Et quand ça arrive...

Je m'appelle Joséphine Evie Simon et aujourd'hui, je ne ressens rien, ni désespoir, ni dévastation, mon cœur n'est plus brisé, il est juste vide.

Est-ce que ça fait de moi une mauvaise personne de ne plus rien éprouver ?

Mon père dirait sûrement que cela fait de moi une lâche.

Mais mon père n'est plus là pour me le dire.

J'avais six ans la première fois où mon quotidien a complètement été chamboulé. Je m'en souviens comme si c'était hier.

Le premier moment clé...

Le jour où je les ai rencontrés.

Mes parents venaient d'acheter une magnifique maison sur deux étages dans une banlieue chic à Sidy, le genre qu'on voit dans les films avec un gigantesque portail (si on avait été dans un Disney, j'aurais employé le terme de muraille), un grand jardin avec une balançoire et une piscine.

Ma chambre était gigantesque, j'avais même un petit balcon à ma disposition.

Ma mère avait reçu une offre d'emploi du mari de sa meilleure amie. Elle travaillait maintenant en tant qu'avocate dans son entreprise, mon père, lui, avait eu une promotion et était devenu lieutenant de police, à eux deux, ils gagnaient très bien leur vie. Il y avait une contrepartie, leur absence, mais ils s'arrangeaient toujours pour qu'une fois par semaine nous ayons un vrai repas de famille ensemble, un dîner fait maison, dessert inclus, c'était moi qui le choisissais et je le cuisinais avec mon père.

Malgré leurs emplois du temps surchargés, je n'étais pas seule, nous nous étions installés juste à côté de la maison d'Allie Tible, la meilleure amie de ma mère, elle ne travaillait pas car elle était malade. Son mari, Pascal, qui avait recruté ma mère, était le PDG de l'entreprise.

Ils avaient deux garçons, Sean qui avait le même âge que moi et Alex, qui avait un an de plus.

Dès notre première rencontre, nous étions devenus inséparables, que je sois une fille n'y a rien changé, ils m'avaient prise sous leurs ailes. Je n'ai jamais su pourquoi.

Ils sont entrés en force dans ma vie. Et je les ai aimés inconditionnellement.

J'avais beau être une fille, j'étais la plus téméraire, j'adorais les attirer dans mes aventures rocambolesques, ce qui consistait à explorer tout ce que je trouvais fascinant. Cela commençait par leur demeure immense, sans parler de leur jardin interminable. Sean et moi passions tout notre temps ensemble ce qui obligeait Alex à nous suivre, il veillait continuellement sur nous.

Les gens le pensaient introverti, timide, alors qu'en réalité, il parlait seulement quand il avait quelque chose à dire, il était très intelligent, sûr de lui et fort. C'était un garçon élancé avec des cheveux noir corbeau et des yeux vert clair envoûtants, les yeux de sa mère. Il avait deux fossettes qui se creusaient sur ses joues à chaque fois qu'il souriait, ce qui arrivait rarement.

Sean n'avait pas de fossette, il avait les yeux bleus de son père et était un peu potelé, ses cheveux étaient aussi foncés que ceux de son frère. Il était chaleureux, intrépide et

sensible. Ces deux-là se complétaient à la perfection par leurs différences.

Moi, je ressemblais beaucoup à ma mère, j'étais petite avec de longs cheveux bruns, la peau claire, une silhouette fluette. La seule chose que je tenais de mon père était ses yeux vert foncé et son caractère fougueux.

Quand il n'y avait pas école, nous restions quasiment tout le temps chez eux. Allie s'ennuyait beaucoup, son passe-temps favori était de nous apprendre à danser et à cuisiner des desserts.

Je me remémore tous ces après-midi à faire des pâtisseries et à danser sur des comédies musicales. Sean et moi nous en donnions à cœur joie, Alex nous regardait avec un sourire au coin des lèvres mais quand sa mère le forçait à danser avec elle, son sourire illuminait son visage, il éblouissait toute la pièce. Il ne pouvait rien lui refuser.

Allie est morte d'un cancer quand j'avais dix ans.

Deuxième moment clé...

Le jour où j'ai compris que la vie est courte.

Je me souviens, Papa consolait Maman sur le canapé du salon, elle pleurait tellement qu'elle avait du mal à respirer, il lui chuchotait des mots à l'oreille pour la calmer.

J'avais mal dans la poitrine et tout le temps envie de pleurer. Je ne comprenais pas la mort, c'était si définitif, si violent.

Comment Sean et Alex allaient faire sans mère ? Est-ce qu'ils surmonteraient cette perte ? Est-ce que leur père allait toujours avoir ce regard vitreux ? Est-ce que ma Maman allait aussi tomber malade et mourir ?

J'étais désorientée, me posant des questions qu'un enfant ne devrait jamais se poser. Mais j'étais surtout très triste, de ce qui leur arrivait, de ce qui m'arrivait, j'avais aussi perdu Allie.

Le jour de sa mort se révéla être le jour où pour la première fois, j'escaladai le balcon de ma chambre pour rejoindre la maison des garçons ce qui ne fut pas une mince affaire.

Car si la mienne était grande, la leur était colossale. Avant de pouvoir accéder à l'une des chambres, il fallait escalader leur grillage par le jardin puis courir sur la pelouse jusqu'à atteindre la chambre la plus facile d'accès, celle d'Alex.

Je grimpai à l'arbre en face de sa chambre et me glissai sur la plus solide des branches pour accéder à une partie de la toiture et finalement, je toquai à sa fenêtre doucement.

Il l'ouvrit au deuxième coup. En croisant son regard empli de tristesse, je me hissai à l'intérieur en me retenant de pleurer.

Me retrouvant debout en face de lui, je m'aperçus que pour la première fois de ma vie, je ne sus quoi dire, alors je fis juste ce qu'il me fut impossible avec les mots, le prenant dans mes bras et le serrant de toute mes forces. Il me rendit mon étreinte avec autant d'ardeur, je sentis son souffle chaud dans mon cou et ses larmes mouiller le col de mon pull. Il s'écarta brusquement lorsque Sean entra dans la pièce. Sa surprise en me voyant disparut remplacée par des larmes apparaissant au coin de ses yeux. J'allai à sa rencontre en même temps que lui et m'écrasa dans ses bras. Après un long moment, je lui pris la main, le guidant sur le lit, nous nous assîmes, je posai ma tête sur son épaule, il posa sa tête sur la mienne. Alex nous rejoignit, s'asseyant à côté de moi, je pris sa main et entrelaçai nos doigts. Nous nous endormîmes tous les trois sur le lit d'Alex et une nouvelle tradition naquit ce jour-là.

Après l'enterrement, Pascal s'isola dans sa chambre tout comme ma mère. Alors mon père, pour nous changer les idées, nous fit écouter l'un des CD d'Allie, nous étions tous restés assis dans le salon à écouter en silence sa musique préférée.

La vie devint difficile pour eux après ça. Ils avaient beaucoup de mal à surmonter cette perte, à gérer la colère qu'elle suscitait en eux. Leur père aussi le vivait très mal, s'enfermant dans le travail pour supporter sa peine. Ma mère, qui avait perdu sa meilleure amie, avait fait la même chose obligeant mon père à être plus présent la journée, ce qui le conduisait à travailler la nuit. Les garçons passaient maintenant tout leur temps chez nous.

Quand ma mère était à la maison, elle faisait tout pour amoindrir leur tristesse, jouant le rôle d'une mère de substitution, à tel point qu'elle en oubliait qu'elle avait déjà un enfant, moi.

Mais je ne disais rien, après tout, ils avaient partagé leur mère avec moi, je voulais faire pareil.

À l'école, cela ne se passait pas très bien non plus, l'expression sur la plupart des visages leur faisait revivre une nouvelle fois la perte d'Allie. Sean s'était renfermé et était très agressif, il se battait pour un rien, ce qui conduisait Alex à en faire autant, défendant son petit frère même si c'était devenu compliqué pour lui aussi. Il ne se concentrait plus du tout en cours ce qui avait conduit à son redoublement. Je n'ai jamais su si cela avait été fait exprès mais Alex, Sean et moi nous étions toujours retrouvés dans

les mêmes classes après son redoublement ce qui apaisa tout le monde.

Mon père trouva une solution pour qu'ils évacuent leur rage, il nous emmenait à ses cours de kick-boxing et il les incita à reprendre le foot, ils pouvaient extérioriser toute l'agressivité et la colère qu'ils avaient à l'intérieur et en même temps réapprendre à être avec les autres en pratiquant un sport d'équipe.

Moi, quand je n'avais pas cours de danse, j'allais les admirer, sagement assise dans les gradins.

Oui, j'ai oublié de mentionner un détail, et quand je dis « oublié », je veux dire, éviter de mentionner, car c'est plus que cliché.

J'éprouvais de drôles de sentiments pour Alex.

Avec Sean, nous étions pareil, il était mon acolyte, mon complice, mais Alex, c'était différent, quand il était près de moi, j'avais les mains moites, les joues rouges et le ventre noué, et ça, depuis la première rencontre, c'était donc devenu une habitude que j'avais appris à apprivoiser dans une certaine mesure, et le seul secret que je gardais pour moi.

Au bout de quelques semaines, mes parents ne respectaient plus la coutume du dîner en famille, à la place, tous les week-ends, mon père commandait le repas pour



Alex, Sean et moi, souvent des pizzas et nous parlions de tout ou de rien cela dépendait de l'humeur mais Papa ne nous forçait pas à dire ce que nous n'étions pas prêt à dire.

Après le repas, nous regardions un film dans ma chambre, mon père avait installé un matelas sur le sol et une télé exprès. Nous choisissons toujours un film d'horreur.

Ils choisissaient toujours un film d'horreur, je ne protestais pas pour leur faire plaisir.

Je détestais avoir peur.

Je m'installais dans mon lit, me réfugiant le plus possible sous la couette pendant que les garçons étaient captivés par le spectacle macabre sur leur matelas. Mon moment préféré, c'était à la fin du film quand nous avions un petit creux et que nous mangions un bol de Chocapic dans ma chambre en secret.

Une nuit après avoir regardé l'exorciste, je fus tellement terrorisée que j'en tremblai, je me refusais à leur avouer ma peur.

Une fois Sean endormi, Alex se glissa sous ma couette, d'abord complètement prise au dépourvu, je restai pétrifiée en le fixant, il me sourit, de son sourire en coin et m'attira, m'ouvrant ses bras pour que je me blottisse contre lui. Calmant mes tremblements, il me chuchota à l'oreille « ne

t'inquiète pas, ce n'est pas la réalité, il ne peut rien t'arriver, je suis là » puis il me fit un bisou esquimau, frottant son nez délicatement contre le mien. Le nœud dans mon ventre explosa en mille papillons et je m'endormis me sentant protégée, un grand sourire aux lèvres.

LA. PLUS. BELLE. NUIT. DE. MA. VIE.

Après, c'était devenue une nouvelle coutume, à la fin du film et dès que Sean s'assoupissait, il avait un sommeil de plomb, Alex me rejoignait dans le lit et je m'endormais contre lui, je me réveillais toujours par un tendre baiser qu'il déposait sur le bout de mon nez avant de reprendre sa place sur le matelas, à côté de son frère.

Une fois, je me réveillai plus tôt que d'habitude, je fus tout près de lui, quasiment front contre front, j'ouvris les yeux et me retrouvai prisonnière de son regard. Il m'observa curieusement, et d'un geste très doux, il dégagea les cheveux qui m'étaient tombés sur le visage pendant mon sommeil et les plaça derrière mon oreille, il se pencha ensuite vers moi et m'embrassa délicatement le nez comme à son habitude, sauf que pour le coup, j'étais déjà réveillée, je retins ma respiration tout le long.

LA. DEUXIEME. PLUS. BELLE. NUIT. DE. MA. VIE.

Pour mes treize ans, mon père m'organisa une fête au sous-sol et pour la première fois depuis longtemps, ma

mère passa du temps avec moi, elle m'acheta mon premier soutien-gorge, et pas les brassières de sport auxquelles j'avais le droit depuis mes douze ans, elle m'emmena aussi chez le coiffeur, il me fit une frange droite et coupa les pointes de mes cheveux, ils m'arrivaient toujours en bas du dos mais étaient plus beaux. En rentrant à la maison, elle m'offrit une très jolie robe blanche à fines bretelles qui s'arrêtait au-dessus des genoux.

Quand mon père me vit, son regard s'éclaira, il m'attira à lui pour m'étreindre « tu es très belle Joséphine » avait-il dit.

Je me rappelle avoir eu le ventre noué en descendant au sous-sol pour retrouver les garçons qui aidaient aux préparatifs de la fête. Alex fut le premier à me voir, il se figea momentanément. Sa façon de me regarder me fit rougir de la tête aux pieds, il se reprit très vite, cachant ses émotions derrière un regard impassible. Se raclant la gorge, il attira l'attention de Sean, il m'aperçut à son tour et son regard s'éclaira de la même manière que mon père, un sourire jusqu'aux oreilles sur son visage « la vache Evie, t'es très jolie » dit-il. Embarrassée, je chuchotai un merci et m'empressai d'aller les aider « ils ne vont pas arrêter de la relouer » murmura Alex en grimaçant.

Me mordant la lèvre, je cachai mon sourire en me détournant d'eux, un autre détail que je n'ai pas mentionné, comme les garçons étaient très possessifs avec moi, mon interaction avec la gente masculine se limitait à eux et à leurs amis.

J'étais presque sûre que c'était l'influence de mon père.

Mais encore une fois, je ne disais rien, cela ne me dérangeait pas qu'ils soient protecteurs.

Tous les invités arrivèrent rapidement, il y avait du monde, Alex, Sean et moi étions très populaires.

La fête battait son plein au moment où j'allai récupérer un CD à l'étage. Après l'avoir trouvé dans ma chambre, je me dirigeais vers la porte quand je me retrouvai face à face avec Alex.

— Tu cherches quelque chose Princesse ?

Je rougissais à chaque fois qu'il m'appelait comme ça. Sean et lui connaissaient mon penchant pour les Disney. Ce n'était pas mon seul surnom, tout le monde m'appelait par mon deuxième prénom « Evie », à cause de ma mère et d'Allie. Seul mon père utilisait mon prénom.

— Je suis venue récupérer un CD.

Il me souriait timidement et s'approcha de moi mal à l'aise.

— Je voulais te donner ton cadeau d'anniversaire, expliqua-t-il en me tendant une petite boîte carrée.

J'étais surprise, j'avais déjà ouvert tous mes cadeaux, dont celui des garçons, un Simba en peluche qui ne quitterait jamais mon lit. D'une main hésitante, je pris le paquet et le déballai délicatement. Mes yeux s'écrouillèrent en découvrant un bracelet en argent composé d'un cœur au milieu, pavé de brillant blanc et vert.

Magnifique...

— Il est magnifique, bégayai-je sous le choc.

Il rougit.

— Tu peux accrocher d'autres breloques sur le bracelet, tu peux le composer de toutes les choses que tu aimes. Est-ce que tu veux que je te le mette ?

Ne trouvant pas les mots, je hochai la tête.

Il s'approcha de moi, prenant le bracelet pour me le passer autour du poignet gauche, le cœur vers moi. Il attardait ses doigts contre ma peau plus de temps que nécessaire, faisant voler les papillons de mon ventre dans tous les sens. En relevant les yeux de mon poignet, je croisai son regard devenu si chaud, si intense que ma gorge devint automatiquement sèche et mes joues incandescentes. Le sang me battait aux tempes. Il se rapprocha lentement et

frotta doucement son nez contre le mien, je cessai de respirer et fermai les yeux, envahi par une émotion trop profonde pour en comprendre l'ampleur.

Je sentis ses lèvres s'appuyer délicatement sur les miennes.

Il m'offrait mon premier baiser, il m'offrait le début de mon conte de fées.

Etant sous le choc, j'étais incapable de bouger un muscle, il se dégagea, m'obligeant à ouvrir les yeux brusquement.

J'avais juste été submergée par mes émotions, le voyant reculer d'un pas, incertain, je pris mon courage à deux mains et m'avançai vers lui réduisant l'espace qu'il avait mis entre nous en se méprenant sur ma réaction.

Je posais à mon tour mes lèvres sur les siennes, ne sachant pas quoi faire de mes mains, je les avais placées sur son cœur, et il calla ses paumes sur les miennes, me rendant mon baiser. Il toucha ma lèvre supérieure de sa langue et dans un souffle, je le laissai faire, lui permettant de caresser délicatement ma langue avec la sienne. Il relâcha mes mains et enserra ma taille, je nouai les miennes autour de son cou, resserrant davantage notre étreinte.

À bout de souffle, il mit fin à notre baiser. J'ouvris les yeux et découvris un merveilleux sourire étirant ses lèvres, m'exposant ses fossettes si craquantes que j'avais terriblement envie de toucher.

Avant de retourner à la fête, il déposa un baiser sur le cœur de mon bracelet puis partit.

Je restai pétrifiée, les jambes flageolantes, et quand je repris mes esprits et le contrôle des battements de mon cœur, je sautai et dansai comme une folle... La danse de la victoire.

Alex m'avait embrassée !

J'AVAIS EMBRASSÉ ALEX !

C'était le plus beau jour de ma vie, j'étais dans un état tel que je ne remarquai pas mon père devant l'embrasure de la porte en train de me regarder avec des yeux rieurs, je devais projeter l'image d'un aveugle qui recouvre la vue.

Je stoppai net.

— Ça va Joséphine ? Demanda-t-il amusé.

— Oui, désolée, je cherchais un CD, je viens de le trouver, victoire ! J'accentuai mes mots par les gestes, lui montrant le disque, j'étais rouge comme une tomate. Je ne lui laissai pas le temps de répondre et allai retrouver mes invités.

La fête continua à battre son plein, je jetais de temps à autre des coups d'œil vers Alex et à chaque fois, je croisais son regard pour mon plus grand plaisir.

Après le départ de tout le monde, Alex, Sean et moi étions remontés dans ma chambre. J'étais impatiente et terrifiée à la fois, ils allaient dormir à la maison comme d'habitude, mais ma relation avec Alex avait changé.

Je l'espérais.

Les garçons étaient assis sur le matelas et j'étais étendue sur mon lit à contempler le plafond et à jouer avec les oreilles de mon lionceau Simba du Roi Lion, baptisé Chocapic par mes soins. Sean nous racontait en chuchotant qu'il avait passé la soirée à fuir Alyson Sinclair et Sonia Marchal qui le harcelaient pour avoir des informations sur la vie sentimentale d'Alex.

Sans parler du fait qu'il avait aussi dû jouer le grand frère protecteur, car selon lui, plus de la moitié des garçons avaient voulu m'inviter à danser et me « mataient » d'une façon peu convenable.

J'éclatai de rire dans ma peluche pour minimiser le bruit mais m'arrêtai net en entendant un verre se briser. Nous nous figeâmes tous les trois. Nous relevant comme un seul homme, en entendant des cris en bas, nous nous faufilâmes



en dehors de la chambre pour se cacher en haut des escaliers. Mon père et ma mère se disputaient bruyamment.

Je m'agenouillai sur la première marche, les garçons étaient juste derrière moi.

— Non Eva, je ne peux plus continuer comme ça, c'est impossible, tu n'es jamais à la maison, tu n'es jamais avec nous, ce n'est pas une vie !

— Et qu'est-ce que tu veux que je fasse Gabriel, que je démissionne, tu crois qu'on pourra avoir la même vie qu'on a actuellement ? J'ai coupé les ponts avec mes parents pour toi en disant adieu à mon héritage et maintenant que j'ai trouvé un travail très bien payé, c'est moi qui fais bouillir la marmite, Evie peut s'épanouir ici, sans mon salaire, on serait encore en train de vivre dans la bicoque de ta mère !

OUTCH.

J'avais déjà surpris mes parents se disputer, mais jamais aussi violemment et devant des témoins. Enfin, pour leur défense, nous étions censés dormir.

Ma mère avait coupé les ponts avec ses parents ? Je ne savais même pas qu'il me restait des grands-parents vivants.

Un conseil, ne jamais écouter aux portes si vous n'êtes pas prêt à en subir les conséquences.

— Je t'en prie, au moins on était heureux !

— C'est toi qui le dis !

— Arrête, tu sais très bien que ça ne va plus depuis la mort d'Allie, tout a changé !

Je me raidis sur l'escalier, n'osant pas voir la réaction des garçons à la mention de leur mère.

— C'était ma meilleure amie, ma meilleure amie, tu entends ?

— Je le sais, admit mon père plus calmement, et c'est pour ça que je n'ai rien dit, mais ça fait trois ans maintenant, et notre situation ne fait qu'empirer. Je veux qu'on arrange les choses, je veux qu'on redevienne une famille.

— Et moi je veux divorcer ! C'est fini Gabriel, j'aime... j'aime quelqu'un d'autre, rajouta-t-elle tristement.

Troisième moment clé...

Le jour où je me suis rendu compte que la vie peut basculer du jour au lendemain.